

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (au 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

UN CAMP D'INDIENS BLESSÉS



Le premier contact des troupes indiennes avec l'ennemi fut un véritable succès pour nos alliés. Les soldats allemands, en effet, ne purent résister aux attaques foudroyantes de ces derniers, qui sont d'une bravoure exceptionnelle. Une partie des blessés ont été dirigés sur l'Angleterre, où ils terminent actuellement leur convalescence dans un vaste camp, à Brockenhurst.

La journée

du 13 Novembre

Moins de violence dans l'action, hier; les attaques allemandes pour passer le canal de l'Yser et autour d'Ypres ont échoué.

Nos troupes ont marqué quelques succès au nord de l'Aisne, où elles ont pris le village de Tracy-le-Val.

Progrès également autour de Saint-Mihiel et dans la région de Pont-à-Mousson.

Les Russes se sont emparés des lagunes orientales des lacs Mazurie, où les Allemands battent en retraite.

Les Turcs ont subi de grandes pertes qui leur ont été infligées par l'armée russe.

La situation militaire

La note est toujours la même, favorable pour les alliés, puisque les attaques allemandes ne peuvent rompre nulle part le barrage. Les combats deviennent de plus en plus meurtriers pour les Allemands. Ceux-ci ressemblent à des béliers affolés qui foncent aveuglément sur l'obstacle jusqu'au moment où ils s'y brisent la tête. Les Anglais soutiennent admirablement le choc, entre Ypres et La Bassée, leurs contre-attaques ont été merveilleuses.

Les communiqués officiels et privés signalent fréquemment que les brouillards gênent les opérations. La campagne d'hiver est en effet commencée, la température n'a pas encore été très rigoureuse, mais la vie dans les tranchées et en rase campagne est devenue pénible surtout pendant la nuit.

L'administration de la guerre et l'initiative privée se sont préoccupées depuis longtemps de donner à nos soldats le moyen de supporter les épreuves du froid. Tricots, gants de laine, passe-montagnes, couvertures, brodequins ont été envoyés en grande quantité sur le front de bataille. Il faut espérer que tous nos soldats sont actuellement munis des effets nécessaires; cela était d'autant plus facile que depuis deux mois les positions de combat n'ont guère variées, sauf dans le Nord.

On se plaint cependant que les colis particuliers n'arrivent pas, nous en avons eu des preuves certaines; nous savons que dans plusieurs gares et dans les centres des services de l'arrière il y a des amoncellements de paquets non distribués. Les mêmes plaintes s'élèvent ailleurs pour la correspondance postale. Il faut faire la part des difficultés du moment, mais nous croyons que les distributions pourraient être organisées, comme les ravitaillements, par des voitures auxiliaires adjointes aux convois administratifs et aux trains de combat.

Nous sommes convaincus que le commandement prend toutes les précautions pour abriter les troupes en dehors de la ligne de combat. Les bivouacs doivent être l'exception. Il ne faut pas renouveler les erreurs de la guerre de 1870-71. Toute troupe qui est en réserve ou qui se repose doit pouvoir dormir et faire du feu, dans la mesure où les circonstances le permettent. Nous sommes certains d'ailleurs que nos troupes aguerries supporteront vaillamment les souffrances inséparables de l'hiver et que leur ardeur n'en sera pas ralentie quand il s'agira de presser l'ennemi en retraite. Elles n'auront qu'à penser à nos amis les Russes qui vont poursuivre leurs opérations à travers les neiges et les glaces.

On peut même désirer que l'hiver soit sec et qu'il y ait plus de gelées que de pluies; des deux côtés, les marches et les combats n'en iront que mieux.

Général X...

Le brevet d'aptitude militaire

En réponse à une demande de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, M. le ministre de la Guerre vient de lui faire connaître que les épreuves du brevet d'aptitude militaire pourront être subies, cette année, par les jeunes gens, engagés volontaires et appelés, de la classe 1915, après leur incorporation, au cours de leur deuxième mois de service. Ces épreuves seront effectuées d'après le programme initial établi par l'instruction du 7 novembre 1908 (les circulaires du 23 décembre et du 23 février 1914 sont abrogées).

Les militaires qui obtiendront le brevet pourront être nommés brigadiers ou caporaux au bout de deux mois de service, et sous-officiers deux mois et demi plus tard.

Vaines tentatives ennemies pour franchir le canal de l'Yser

Communiqués officiels du 13 novembre 1914

15 heures. Depuis la mer jusqu'à la Lys, l'action a présenté un caractère de violence moindre qu'au cours des journées précédentes. Plusieurs tentatives des Allemands pour franchir le canal de l'Yser à la sortie ouest de Dixmude et sur d'autres points de passage en amont ont été arrêtées. Dans l'ensemble, nos positions se sont maintenues sans changement au nord, à l'est et au sud-est d'Ypres. Des attaques ennemies ont été repoussées en fin de journée sur diverses parties de notre ligne et de celle de l'armée britannique.

Depuis la région à l'est d'Armentières jusqu'à l'Oise, canonnades et actions de détail. Au cours des dernières journées de brouillard, nos troupes n'ont cessé de progresser peu à peu. Elles sont établies presque partout maintenant à des distances variant de 300 à 50 mètres des réseaux de fil de fer de l'ennemi.

Au nord de l'Aisne, nous nous sommes emparés de Tracy-le-Val, à l'exception du cimetière au nord-est de ce village. Nous avons progressé légèrement à l'est de Tracy-le-Mont et au sud-est de Nouvron, ainsi qu'entre Crouy et Vregny, au nord-est de Soissons. Dans la région de Vailly, une contre-attaque allemande contre celles de nos troupes qui avaient repris Chavonne et Soupir a été repoussée.

Même insuccès allemand dans les environs de Berry-au-Bac. Dans l'Argonne, violente canonnade.

Quelques progrès de détail autour de Saint-Mihiel et dans la région de Pont-à-Mousson. Un coup de main tenté par nos troupes contre le village de Val-et-Chatillon, près de Cirey-sur-Vezouse, a permis d'enlever un détachement ennemi.

Une attaque allemande sur les hauteurs du col de Sainte-Marie a échoué. On signale que la neige a commencé de tomber sur les Hauts de Vosges.

23 heures. De la mer à la Lys, l'action allemande a été moins vive et sur quelques parties du front, nous avons nous-mêmes repris l'offensive.

Nous avons progressé au sud de Bixschote. A l'est d'Ypres, nous avons repris par une contre-attaque un hameau qui avait été perdu. Au sud d'Ypres, nous avons repoussé une offensive de la garde prussienne.

Sur le reste du front, on ne signale que des canonnades.

• DERNIÈRE HEURE •

Les mers seront bientôt purgées de croiseurs allemands

BORDEAUX, 13 novembre. — Le *Moniteur de la Flotte*, résumant les opérations navales, rappelle l'agression de la flotte turque dans la mer Noire, le combat de Coronel, sur les côtes du Chili, l'embouteillage du *Königsberg*, la destruction de l'*Emden* et la prise de Tsing-Tao. Il termine par l'examen de la situation actuelle sur les mers :

La liberté des mers parut menacée sérieusement au début des hostilités par des croiseurs et des croiseurs auxiliaires allemands; mais ceux qui connaissent l'histoire maritime affirment que le danger couru par le commerce n'était pas grand et que la carrière des croiseurs de mer ne serait pas très longue et que leur disparition n'était qu'une affaire de patience et de chance. En fait, jusqu'à ce jour, nos pertes en navires marchands sont presque nulles, et celles qu'a subies la flotte commerciale britannique ne sont guère importantes, tandis que les auxiliaires allemands ont à peu près disparu, ayant été détruits ou désarmés, sans avoir infligé de sérieux dommages au commerce des alliés.

En revanche, une chance particulière a longtemps favorisé les opérations des croiseurs, dont il est d'ailleurs juste de reconnaître l'activité, l'endurance et l'audace. Mais cette chance paraît enfin s'épuiser. Bien que le combat qui s'est livré la semaine dernière au large des côtes du Chili ait tourné à l'avantage des Allemands, il est possible que deux de leurs croiseurs, le *Leipzig* et le *Dresden*, dont on n'a pas de nouvelles certaines, aient succombé ou subi de graves dommages; et il n'est pas douteux que le *Scharnhorst*, le *Gneisenau* et le *Nürnberg* ont perdu de leurs qualités nautiques et militaires.

En outre, on sait que le *Geier* a dû désarmer à Honolulu; que le *Königsberg* est étroitement bloqué sur la côte orientale africaine et que le fameux *Emden* a terminé sa carrière, ayant été surpris et détruit à l'île des Cocots par un croiseur anglais. Désormais, l'Océan Indien est absolument libre, et tous les croiseurs qui en assureraient la garde vont pouvoir se joindre à ceux qui recherchent ou poursuivent les quelques navires ennemis tenant encore la mer. Le commerce des alliés subira peut-être quelques nouvelles pertes, mais il est maintenant possible de prévoir le moment prochain où, conformément aux leçons de l'histoire, les mers seront définitivement purgées de croiseurs allemands.

Les pertes allemandes

LONDRES, 13 novembre (*Dépêche Havas*). — Le *Times* publie une dépêche du nord de la France disant que les officiers allemands eux-mêmes estiment les pertes des troupes allemandes sur l'Yser à 90,000 hommes.

Un régiment d'infanterie de marine, qui prit part à une des grandes attaques contre Ypres, fut complètement décimé. Sur 1,800 hommes, il n'en revint que 80.

La retraite allemande en Prusse orientale

PÉTROGRAD, 13 novembre (*Dépêche Havas*). — Selon les dernières nouvelles, les troupes allemandes qui sont en retraite ont occupé tous les défilés des lacs de Mazurie où elles ont placé de la grosse artillerie. Tout porte à croire qu'elles ont l'intention d'y opposer aux troupes russes une résistance tenace avec l'espoir que le choc russe se brisera sur ces positions qu'elles estiment imprenables. Cependant, hier, les Russes se sont déjà emparés des lagunes orientales des lacs. L'ennemi bat en retraite, brûlant les ponts.

Dans toute la Prusse, le trafic des voyageurs est complètement suspendu sur les lignes de chemins de fer qui ne transportent que des troupes, en vue, paraît-il, de préparer une nouvelle concentration qui a été décidée dans un récent conseil tenu par les états-majors autrichien et allemand à Cracovie. Ce conseil aurait résolu de changer complètement le plan de campagne.

Deux aviateurs allemands prisonniers des Russes

PÉTROGRAD, 13 novembre (*Dépêche Havas*). — Le 11 novembre, les lieutenants aviateurs allemands Merez et Poldte ont fait une reconnaissance en aéroplane dans la région de Kouin, de Kotno et de Plock, et ont lancé des bombes.

Obligés d'atterrir à l'ouest de Rypin, ils ont été entourés par des dragons russes, qui ont repoussé la tentative faite par deux compagnies allemandes pour délivrer les aviateurs.

Ceux-ci ont été faits prisonniers et conduits, le 12 novembre, à Plock avec leur appareil qui est en bon état.

M. Albin Rozet reçu par le roi des Belges

DUNKERQUE, 13 novembre (*Dépêche de l'Information*). — M. Albin Rozet, député de la Haute-Marne, président de la commission des affaires extérieures, s'est rendu ce matin en Belgique, où il a été reçu par le roi des Belges, qui s'est montré très touché par la démarche de M. Albin Rozet et lui a exprimé tous ses remerciements personnels en le chargeant de les transmettre à la commission des affaires extérieures de la Chambre. « Je n'oublierai jamais, a dit le roi des Belges, l'accueil reçu en France par mon gouvernement et tous ses nationaux réfugiés. Notre souvenir reconnaissant restera toujours gravé dans le cœur de tous les Belges. »

NOS LEADERS

Abnégation

Jeune homme, où vas-tu ?

— Où, ce me semble, je ne devrais pas aller. A l'école, au lycée, à la Faculté. Mes bras sont assez forts pour soulever un fusil et viser.

— Jeune homme, ne te plains pas et reste à ton poste. Tu ne fais pas la guerre, que tu feras mal, ne pouvant pas la supporter ; mais tu t'y prépares. Tu laisses croître tes forces physiques et tu élargis et tu fortifies ton âme. Tu la remplis de grandes pensées qui sont des forces aussi et d'immenses forces à te soutenir plus tard et à te faire invincible.

J'ai reçu des nouvelles d'un de tes aînés, à peine ton aîné, mais enfin qui avait l'âge requis et nécessaire. Il est tombé sur un des champs de bataille de l'Aisne et il a interdit à ses hommes de le ramasser, pour qu'ils ne perdissent pas de temps et pour qu'ils ne s'exposassent pas inutilement ! Il est maintenant en Allemagne. Dieu veuille qu'il y vive encore !

Grande âme ! Cette grande âme, c'est à l'école qu'il l'avait préparée, instruite, armée ; qu'il l'avait faite. Fais ton âme, jeune homme. Elle trouvera son moment pour se déployer et pour agir utilement.

En faisant ton métier d'écolier, tu fais déjà ton service. Tu le fais dans la mesure où tu peux le faire. Dieu ne te demande que cela ; mais il te le demande et il l'exige.

Le sacrifice de l'action directe et immédiate au bénéfice d'une action à venir, c'est un acte d'abnégation. L'abnégation, comme l'a si bien montré Vigny, est le fond même du service militaire. Voilà pourquoi tu fais déjà ton service militaire que tu regrettes de ne pas faire. Tu le fais en offrant à la patrie tout ce que tu peux lui offrir et en préparant en toi tout ce que tu peux préparer pour elle.

Abnégation, abandon de toi, absolu ; abandon même de ce désir héroïque que tu aurais de la servir immédiatement, parce que ce désir n'est pas pratique et n'est pas utilement ce qu'elle a à te demander. Abandon même d'une très belle chose qui est en toi, parce qu'il y a, pour le moment, chose meilleure à tirer de toi.

Hélas ! Regarde-moi. Nos deux destins sont plus près l'un de l'autre qu'on ne croirait à voir mon visage et le tien. Moi aussi, vieux et infirme, je ne puis rien faire directement pour la patrie. Je suis le poids inutile à la terre dont parle Homère. Mais cette impuissance même je l'offre à la Patrie, comme une douleur que je sens pour elle, comme une blessure que j'aurais reçue à son service.

Je me mets en état d'esprit de sacrifice ; je fais abnégation.

Mais quelles différences entre ton abnégation et la mienne ! La tienne est féconde : elle te permet de constituer en toi un être de force, de savoir, d'endurance, d'adresse et d'énergie, qui, demain, servira activement la grande cause ; elle te permet de te préparer ; elle est la condition même de ton efficacité de demain. La mienne est définitive, elle est sans lendemain ; elle est sans retour ; elle est stérile.

Pourtant ce m'est une consolation et une douleur que nous fassions abnégation tous les deux. Nous avons, du moins, cela de commun. Nous sommes frères dans le sacrifice consenti et offert. Nous sommes frères dans la faiblesse et dans l'acceptation de notre faiblesse ; nous sommes frères dans le ne plus pouvoir et dans cette triste communauté. Je me sens près de toi et je te sens près de moi aussi.

Un temps viendra où tu seras fort et où je ne serai plus. Alors donne-moi un souvenir et je te donnerai ma bénédiction d'outre-tombe. Alors tu vivras un peu des vœux que j'aurai faits pour toi et je vivrai un peu du souvenir que de moi tu garderas peut-être un peu.

Nous aurons communiqué dans l'abnégation et dans l'espérance. Rien ne se perd de ce qui est bon. L'abnégation aussi est un don qu'on fait de soi-même. Je me donne avec renoncement ; tu te donnes avec espérance. Tous les deux nous faisons ce que nous pouvons de ce qui nous reste de forces ou de ce que nous en avons déjà. Ta main dans la mienne, mon jeune frère !

Emile Faguet.
de l'Académie française.

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 13 novembre. — Les ministres se sont réunis en conseil, ce matin, de 9 h. 1/2 à midi, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Échos

Le soldat subtil.

Trente mètres seulement séparent les deux tranchées. Les Boches sont devenus prudents. La tranchée française ne fait plus de prisonniers.

Le colonel s'énervait :

— Cinquante francs à chacun de vous qui m'en rapportera un !

La promesse fait réfléchir l'un des hommes. Il griffonne, en allemand, un mot à l'adresse de la tranchée ennemie. Le billet se termine ainsi :

— Moi, je partagerai avec le prisonnier !

Vochal les rodges pantalons !

Notre confrère le Temps rapporte l'anecdote suivante :

Le gamins de Liège, comme les « hetjes » de Bruxelles, jouent des tours de leur façon aux Allemands.

Un cavalier de l'armée allemande, descendu de son cheval, ne parvenait pas à le faire avancer. Il avait beau tirer sur la bride, l'encourager de la voix et du geste : peine perdue, le cheval ne bougeait pas.

Un gosse liégeois qui regardait le cavalier et son cheval éclata de rire. L'Allemand se retourne, l'examine et, furibond, lui dit :

— Fous sauriez le faire avancer... fous ?

— Oui... fait le gosse.

Il s'approche de la tête du cheval et lui crie dans l'oreille, pour la plus grande joie de la galerie, en pur wallon :

— Sâve-tu, vochal les rodges pantalons !

Ce qui signifie :

— Sauve-toi, voici les pantalons rouges ! c'est-à-dire les Français.

Le cheval effrayé s'enfuit au galop, poursuivi par son cavalier, tandis que les jeunes Liégeois s'élevaient follement.

Le général inattendu.

Les troupes russes se trouvaient à Insterbourg (Prusse orientale). Les officiers fouillaient l'hôtel qui abrite l'état-major, et constatent qu'il ne contient pas de munitions de guerre. Cependant les *Tauben* ne cessent de surplomber la petite ville.

On procède à un nouvel interrogatoire de l'hôtelier, vivement soupçonné de communiquer avec Koenigsberg. L'hôtelier proteste. Comment préviendrait-il les Allemands ? Il n'a pas de téléphone.

On refonille l'hôtel, et l'on trouve enfin, au fond d'un placard, une boîte à chapeau, et, dans cette boîte à chapeau, un appareil téléphonique ! Et l'on trouve aussi un album contenant la photographie de l'hôtelier en uniforme. Cet hôtelier était un général prussien, un général en retraite !

Il fut immédiatement invité à se rendre dans la cour de son établissement. Il y rencontra le peloton d'exécution.

Ce qu'ils étaient, déjà !

Rien n'a changé, depuis quarante-quatre ans, dans les procédés teutons.

Voici ce que publiait le *Journal illustré* du 9 octobre 1870 :

Oh ! les Prussiens ! Quand donc aurons-nous exterminé cette race maudite qui fait honte à la civilisation de notre siècle, qui pille, qui brûle et qui viole toutes les lois politiques et humaines ?

Et dire que ces gens-là prétendent n'exercer que des représailles ! Quel est l'homme intelligent, non pas en France, mais en Europe, qui le croira ? Est-ce que jamais la France a élevé à l'état d'institution respectable la profession de mouchard ? Est-ce que jamais l'armée française a levé la crosse de ses fusils en l'air pour donner confiance à l'ennemi et l'assassiner plus facilement ensuite ? Est-ce que jamais nos armées ont endossé l'uniforme de nos adversaires pour pouvoir les prendre et les égorger sans défense ?

... Vous voyez donc bien qu'entre eux et nous, c'est la guerre à mort.

Partout où ils passent, c'est la dévastation et l'incendie. Ils sont arrivés chez nous comme arrivent dans certains pays les nuées de sauterelles. Sont-ce des ennemis ? Non, ce sont des fléaux !

Evidemment, selon le mot fameux, ils n'ont rien appris et rien oublié...

Poissons rouges.

On plutôt *Poissons de Croix-Rouge*. Ainsi, les pêcheurs de Grandcamp-les-Bains (Calvados), désignent leurs plus belles pièces qu'ils déposent, à chaque retour de pêche, dans un panier spécial.

La vente des *Poissons de Croix-Rouge* rapporte quotidiennement une somme variant entre 25 et 50 francs, que les pêcheurs versent à la Société de secours aux blessés.

Les pêcheurs de Grandcamp-les-Bains sont de braves gens.

Comme sur le front.

Boulevards extérieurs. De la plateforme d'un tramway, l'un de nos amis s'intéresse à la galopade d'un monsieur qui poursuit la voiture. L'atteindra-t-il ? Il l'atteint et tombe dans les bras de notre ami qui s'écrie, en reconnaissant Jean Richépin :

— Un académicien ingambe !

L'immortel sourit, souffle un peu et répond :

— On charge rarement, en effet, au palais Mazarin !

MICROMÉGAS.

La situation en Alsace

GENÈVE, 13 novembre (De notre correspondant particulier). — On annonce de Porrentruy que le

Les Allemands construisent rapidement un chemin de fer de Saint-Louis à Waldighofen, qu'ils comptent avoir terminé pour Noël. La ligne passait tout d'abord à travers la campagne ; pour marcher plus vite, maintenant elle est établie sur route.

Les forces allemandes en Haute-Alsace

D'après le *Démocrate*, les Allemands n'avaient, il y a trois semaines, en Haute-Alsace, que les forces suivantes : le 109^e de landwehr à Mornach, Biesel et Ferrette ; le 110^e à Altkirch, le 40^e à Gallingen et le 119^e à Cernay. A la frontière suisse, de Winkel à Courtavon, le territoire était uniquement occupé par des hommes de landsturm. Depuis lors, quelques troupes — environ quatre régiments — sont arrivées, à la nouvelle que les Français avaient eux-mêmes renforcé leurs contingents.

La cavalerie allemande est presque nulle en Haute-Alsace. Les services qui lui incombent d'habitude sont confiés aux cyclistes militaires, qui, toutefois, sont devenus plus prudents et ont cessé à peu près complètement de s'aventurer dans les lignes françaises.

Quant à l'artillerie, elle se réduit à quelques batteries seulement, dont les effets n'ont pas été bien terribles jusqu'ici, au sud du moins. On a pu s'en rendre compte lorsque les obus allemands sont tombés sur territoire suisse, à la ferme du Largin, près de Bonfol. Plus au nord, à Cernay, en face de Thann, les Allemands disposent d'excellente artillerie lourde.

Les deux adversaires continuent à se fortifier. Ils ont aménagé leurs tranchées de la façon la plus confortable possible : les Français sont sur la rive gauche de la Largue, de Seppois à Friesen ; ils sont devant Dannemarie, à Ballerstorf et à Gommersdorf, en face d'Altkirch ; ils occupent ensuite les villages plus au nord, vers Thann, sur une ligne qui passe à Senthem, à l'entrée de la vallée de Massevaux. Ils tiennent tous les cols des Vosges et les vallées qui en débouchent, ainsi que les sommets proches de la frontière ; de sorte qu'il leur sera facile, à l'heure voulue, de diriger une sérieuse offensive du côté de la plaine d'Alsace et du Rhin.

Les forces allemandes sont juste en face de leurs adversaires, d'Altkirch à Cernay, avec des réserves peu importantes à Mulhouse. L'ensemble de ces troupes porte le nom d'« armée-groupe », dont le chef se trouve à Fribourg-en-Brisgau.

D'après des renseignements qui nous sont parvenus aujourd'hui, l'état-major du général de division von Bodungen vient d'être transféré de Saint-Louis à Ferrette (Pfrt). Une « abteilung » n'est autre chose qu'une brigade mixte, comprenant un ou deux régiments d'infanterie, quelques pièces d'artillerie, un peu de cavalerie et d'autres éléments.

La défense de Strasbourg

On a annoncé ces derniers jours que des troupes considérables étaient concentrées à Strasbourg. D'après des renseignements, il ne s'agirait que des hommes du landsturm qui n'avaient pas encore été appelés en Alsace et qui ont dû se réunir dans cette place. On les a rapidement préparés et les meilleurs sont partis. Les autres ont été occupés aux travaux de fortifications entrepris autour de la ville.

Ces travaux sont considérables ; mais il semble qu'ils aient été exécutés avec une hâte qui a nui parfois à leur solidité. C'est ainsi qu'au fort de Graffenstaden, entre le Rhin et le canal du Rhône au Rhin, on avait fait installer des plateformes en ciment pour y placer des pièces d'artillerie ; or, il a fallu recommencer la besogne, parce que la couche de ciment, posée sur un terrain sablonneux et mouvant, n'a pas résisté sous le feu des lourdes pièces d'artillerie. On a remplacé le ciment par des blocs de béton de deux mètres d'épaisseur.

On projette, en cas d'attaque de la place, d'inonder tout le sud de la ville, au moyen de l'ill et du canal du Rhône au Rhin. Mais il n'est pas certain que cet expédient aurait des chances de succès, puisqu'il suffirait à l'assiégeant de creuser un canal de dérivation de Mundolsheim au Rhin.

Il est du reste peu probable qu'une attaque soit entreprise de ce côté, où l'assaillant se trouverait directement sous le feu du puissant fort de Mutzig. Au contraire, au nord, les obstacles à surmonter seraient beaucoup moindres, surtout si l'attaque était dirigée du côté de Haguenau, le long de la voie ferrée.

Toutes les mesures ont été prises pour assurer la défense de la place dans les meilleures conditions possibles, mais ces points faibles ne laissent pas que de préoccuper les autorités militaires.

Les Turcs repoussés avec de grandes pertes

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase).

Tiflis, 12 novembre.

Les attaques turques dirigées, dans la journée du 11 novembre, contre la position de Keuprikou ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Une colonne turque, qui essayait de tourner notre aile gauche sous le feu croisé de notre artillerie, dut subir en outre une attaque impétueuse de notre infanterie, à la suite de laquelle elle se retira dans les montagnes, au milieu d'un grand désordre et poursuivie par notre cavalerie.

Les Turcs, en arrière des positions fortifiées de Deseboinou, continuent à rassembler des troupes à Erzeroum. Ils semblent recevoir des renforts de Trébizonde.

Le 9 novembre, les Turcs ont été attaqués et défaits au col de Khannessour, sur la route d'Azerbidjan à Van. Ils se retirent rapidement et en complet désordre, abandonnant leurs tués et leurs blessés.

La rébellion dans l'armée turque

LONDRES, 13 novembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Bucarest (via Andrinople) annonce qu'une rébellion contre les officiers allemands a éclaté dans les rangs de l'armée turque.

Les officiers turcs de Constantinople sont mécontents que les Allemands occupent tous les grades élevés.

Enver pacha vice-généralissime

On mande de Constantinople, 9 au soir, aux journaux italiens :

Enver pacha, répondant à un télégramme de félicitations de l'archiduc Frédéric sur les succès de la flotte ottomane, a signé son télégramme : « Enver pacha, vice-généralissime de l'armée et de la flotte ottomanes ».

25 voiliers turcs retenus dans le port d'Alexandrie

LONDRES, 13 novembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche d'Alexandrie au Morning Post annonce que 25 voiliers turcs sont retenus dans le port.

Une tranquillité absolue règne à Alexandrie.

En Egypte

LE CAIRE, 13 novembre (Dépêche de l'Information). — Le Grand Conseil des Ulémas a publié une proclamation invitant le peuple égyptien à ne se mêler ni ouvertement ni secrètement aux événements actuels.

La proclamation du général commandant l'armée britannique en Egypte a été très bien accueillie, de même que les lettres échangées à ce sujet entre le chargé d'affaires britannique et le président du Conseil.

Un télégramme du prince héritier de Tunisie

BORDEAUX, 13 novembre (Dépêche Havas). — Le prince héritier de Tunisie a prié le général Verrand, commandant les troupes en Tunisie, de transmettre au gouvernement français les vœux qu'il forme pour le succès complet des armées françaises et ses félicitations pour les victoires déjà remportées. Le prince héritier réprovoque hautement l'attitude de la Turquie vis-à-vis de la France.

Le lieutenant Forstner décoré de la Croix de fer

BALE, 13 novembre. — Selon la Strassburger Post du 5 novembre, le lieutenant von Forstner, le héros de l'affaire de Saverne, a été décoré de la Croix de Fer.

« Cette distinction, dit le journal, s'accorde tout à fait avec l'image qu'on avait pu se faire de ce jeune officier. »

La Saint-Albert

La Société des Médailles militaires nous communique le télégramme suivant qu'elle vient d'adresser au roi des Belges :

La Société nationale des médailles militaires adresse à Sa Majesté Albert I^{er}, le plus glorieux de ses membres, l'hommage de son profond respect et de sa profonde admiration, à l'occasion de son anniversaire.

Tous sont fiers de leur royal frère d'armes, dont l'héroïsme rayonne sur nos deux patries.

Le président général :

TH. POILLET.

La "manière" allemande critiquée à la Chambre espagnole

Les incidents de Liège et de Reims

MADRID, 13 novembre (Dépêche de l'Information). — A la séance de la Chambre d'hier après-midi, M. Rosello, député, a demandé au gouvernement si le ministre des Affaires étrangères avait protesté auprès de l'Allemagne contre les actes dont furent victimes plusieurs sujets espagnols résidant à Liège.

— Nos compatriotes, qui ont été fusillés à Liège par les soldats allemands, ne pouvaient pas, a-t-il dit, être pris pour des Russes, comme on l'a prétendu, car sur la boutique où ils se trouvaient, le mot « Espagne » se détachait très nettement.

M. Rosello est d'avis que le gouvernement espagnol doit exiger de l'Allemagne une indemnité.

Le ministre des Affaires étrangères répond que le gouvernement a déjà commencé des démarches pour obtenir une réparation, mais que, en raison de la situation anormale, les négociations vont lentement.

M. Soriano proteste à son tour contre cet incident et contre le bombardement du consulat espagnol à Reims, et critique, à ce propos, la conduite de l'armée allemande dans cette guerre.

Le ministre des Affaires étrangères, intervenant à nouveau, déclare qu'il fera des démarches pressantes en vue d'obtenir de l'Allemagne une prompt réparation.

Cette interpellation a été suivie par le public avec un vif intérêt.

Le kaiser parle

BALE, 13 novembre (Dépêche de l'Information). — Le Lokal Anzeiger publie le texte d'un ordre du jour du général von Klück, duquel il résulte que l'empereur aurait rendu visite à la première armée et, après avoir inspecté les tranchées, aurait exprimé sa satisfaction des mesures prises sur cette partie du front.

D'autre part, le Berliner Tageblatt annonce que l'empereur a inspecté les troupes de cavalerie du général Harwitz sur le front ouest.

Dans un discours aux troupes, il a reconnu qu'il n'avait point prévu en temps de paix que la cavalerie aurait à manier le fusil plus que la lance et à vivre dans des retranchements, et exprimé l'espoir que la cavalerie pourrait faire usage bientôt de sa véritable arme.

A ses armées de Silésie

LONDRES, 13 novembre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Copenhague au Times : « Le kaiser a lancé, durant son séjour à Breslau, une proclamation à ses trois armées de Silésie, leur demandant de tenir tête aux Russes jusqu'à ce que les forces allemandes opérant en Belgique et dans le nord de la France aient accompli leur tâche et occupé Calais et Boulogne. »

Mais on ne l'écoute pas toujours

LONDRES, 13 novembre (Dépêche Havas). — On mande d'Amsterdam au Times, à la date du 11 novembre : Il y a maintenant dix jours que le kaiser avait ordonné à l'armée allemande de s'emparer d'Ypres coûte que coûte, et pourtant Ypres est encore aux mains des alliés. Le bruit a couru ce matin que la ville était en flammes par suite du bombardement, mais ce bruit est inexact. Toutefois, la cathédrale et l'hôtel de ville sont gravement endommagés.

Un capitaine qui ignorait encore la guerre européenne

Le voilier allemand Ernst, venant de Hambourg, est entré à Sydney (Australie). Son capitaine ignorait l'existence de la guerre. Le voilier a été saisi.

[La traversée d'Allemagne en Australie par voilier est d'environ 120 jours, ce qui explique l'ignorance du capitaine.]

Mort à cent sept ans

On annonce la mort, 149, avenue de Neuilly, de M. Schamel-Roy, qui avait atteint l'âge de cent sept ans, et dont la robuste et allègre vieillesse faisait jusqu'à présent l'admiration de tous. Ancien costumier, M. Schamel-Roy avait été dans sa jeunesse l'habilleur du tragédien Talma. Il était l'homme qui pouvait conter les plus anciens souvenirs de théâtre. M. Schamel-Roy attribuait sa longévité à la sobriété de son régime et surtout à la bonne humeur et à la gaieté qui formaient le fond de son caractère.

Les Autrichiens concentrent en Herzégovine des forces importantes

On télégraphie de Cettigné au consulat général de Monténégro, le 12 novembre :

Les nouvelles des succès russes ont provoqué un grand enthousiasme dans toute l'armée monténégrine.

Pendant ces trois derniers jours, les Autrichiens, avec des forces considérables, attaquèrent les Monténégrins sur tout le front de Grahovo, portant surtout leur effort sur les positions importantes de Klobuk e. Timor. Ces attaques furent énergiquement repoussées et, après des luttes acharnées, les Monténégrins gardèrent leurs avantages.

Des renseignements parvenus à Cettigné indiquent que les Autrichiens concentreraient en Herzégovine, sur la frontière du Monténégro, des réserves extrêmement importantes.

Des avions autrichiens ont survolé le port d'Antivari, où ils jetèrent plusieurs bombes. L'une d'elles, tombant sur le palais du prince héritier, à Topolizza, en brisa toutes les vitres.

Prisonniers autrichiens à Nich

NICH, 13 novembre (Dépêche Havas). — Il est arrivé à Nich près de 2.000 prisonniers autrichiens venant de Sinedervevo, où ils avaient été capturés. Parmi ces prisonniers se trouvaient huit officiers et un colonel; ce dernier, blessé, fut transféré à l'hôpital dès son arrivée.

Une foule énorme se pressait sur le passage des prisonniers arrivés à Nich, qui furent accueillis, de la part de la population, sans cris hostiles, et plutôt avec compassion, car ils semblaient exténués par les privations qu'ils avaient endurées.

Un télégramme du gouverneur de Tsing-Tao au kaiser

AMSTERDAM, 12 novembre (Dépêche Havas). — Un télégramme de Berlin dit que le gouverneur de Tsing-Tao a fait parvenir, par l'intermédiaire de la légation japonaise, une dépêche au kaiser disant :

Après que nous eûmes fait tout notre possible pour sa défense, la forteresse, prise d'assaut, est tombée.

La forteresse et la ville ont été sérieusement endommagées par le feu des obusiers de 280 m/m et le fort bombardement des forces navales.

Notre artillerie a été complètement vaincue. Nos pertes ne sont pas encore connues.

M. de Bethmann-Hollweg attaqué par la presse allemande

ROTTERDAM, 13 novembre. — D'après des correspondances de Berlin parvenues en Hollande, les Allemands commenceraient à regretter d'être partis en guerre et s'en prendraient au chancelier de Bethmann-Hollweg et au ministre des Affaires étrangères, que les journaux attaquent violemment.

Quelques journaux pangermanistes vont jusqu'à demander leur retraite immédiate. « Quand un chef de gouvernement manque d'autorité pour empêcher la guerre, dit l'un d'eux, il manquera également d'autorité pour signer une paix avantageuse. »

C'est un fait significatif que, malgré une sévère censure, il soit permis aux journaux allemands, et particulièrement aux journaux conservateurs, de se livrer à des attaques semblables contre les gouvernants.

La Presse Française et Etrangère

PARIS

L'autre guerre

La lutte contre la concurrence allemande préoccupe à juste titre tous les commerçants français. Pendant que nos vaillants soldats refoulent, pas à pas, l'envahisseur, il faut que les non-combattants menent parallèlement sur le terrain économique une guerre sans merci contre tous les produits « boches ». M^r Henri Coulon, avocat à la Cour d'appel, écrit à ce propos dans le *Matin* :

Pour seconder l'action administrative et faciliter la recherche des maisons allemandes et austro-hongroises encore installées sur notre territoire, inspirons-nous de l'exemple de l'Angleterre. Instituons à Paris une commission nationale de quinze ou vingt membres répartis en quatre ou cinq sections s'occupant chacune d'une région déterminée de la France.

La commission, composée de fonctionnaires, de commerçants et d'industriels, entrera directement en relations avec les préfets et leur fournira tous renseignements utiles, soit pour provoquer l'action administrative, soit pour hâter les opérations en cours.

L'orgueil allemand châtié

La *Revue de Paris*, qui avait dû interrompre momentanément sa publication, recommence à paraître régulièrement deux fois par mois, et dans son numéro du 15 novembre, elle publie le discours lu l'autre jour, en Sorbonne, à la séance de rentrée de la Faculté des Lettres, par un de ses deux directeurs, M. Ernest Lavisse. De cette éloquent page sur « la Guerre », nous détachons les lignes suivantes :

Déjà s'annonce le châtiement de l'orgueil de l'Allemagne. On a raison de dire que l'orgueil est une passion qui aveugle ; les Allemands, s'ils voyaient clair, n'auraient pas méprisé leurs adversaires au point de les imaginer capables de se laisser réduire à la condition de vassaux, de disciples et de contremaitres. Leur diplomatie, s'ils voyaient clair, n'aurait point commis tant d'erreurs si grossières. Comme leurs ministres et leurs ambassadeurs, et par aveuglement aussi, leurs généraux se sont trompés. Plans politiques, plans militaires, tout s'écroule ; et, déjà, dans le lointain, les défenseurs du droit, de la justice, de la liberté, aperçoivent la consolation de tant de douleurs, la vengeresse de tant de crimes : la victoire.

Les faillites du cœur

Sous ce titre, M. Joseph Montet relate, dans le *Gaulois*, une visite qu'il fit jadis en Hongrie, en compagnie de Ferdinand de Lesseps, de François Coppée, de Massenet et de quelques autres illustres Français. Après une triomphale randonnée du Danube aux Karpathes, ils furent reçus à l'hôtel de ville de Szeged, dont le bourgmestre rappela, dans une vibrante allocution, « les liens d'étroite solidarité qui devaient unir à jamais la France et la Hongrie ».

M. Joseph Montet avait gardé copie de ce toast, dont il cite le passage que voici et qui sonne aujourd'hui si faux :

Dites à vos compatriotes, messieurs, que les générations actuelles disparaîtront, que des générations nouvelles viendront les remplacer, mais que le sentiment de notre reconnaissance ne périra pas et qu'il se transmettra parmi nous comme un legs sacré. Les enfants de cette ville n'oublieront jamais qu'un jour Szeged s'est reposée sur le cœur de la France.

Une belle leçon

Sous le titre « Un repas de prisonniers prussiens », M. Arsène Alexandre publie en brochure un dialogue (imaginé par lui, mais qui a dû, plus d'une fois, être tenu depuis le début de la guerre) entre un capitaine français et un général allemand, son prisonnier.

Le général prétendant orgueilleusement que sa patrie « est et demeurera toujours la plus grande », le capitaine lui réplique qu'elle est au contraire « la plus petite de l'univers, car elle n'est plus bonne que pour les Allemands », et il ajoute :

Mais vous ne sentez donc pas combien vous êtes devenus petits depuis que votre chancelier a qualifié de chiffons de papier les conventions les plus sacrées, celles qui règlent les droits du plus faible ? Faut-il qu'un empire soit assez petit, pour qu'on ne puisse plus traiter avec lui qu'avec des pincettes !

Mais voyez donc ! regardez comment, en face de votre César déprécié, les autres souverains ont gardé l'admiration du monde ! Celui-ci en se sacrifiant avec un héroïsme insurpassé dans toute l'histoire, pour l'honneur, rien que pour l'honneur ! Celui-là en libérant les serfs, les juifs, les Polonais ! Le troisième en rendant le droit de vivre à l'Irlande et en opposant la rectitude à la fourberie ! Tous en jurant d'écraser le militarisme forcené, et en rompant pour jamais avec un parent dénaturé qui n'a plus pour lui que la faible appui et la servile admiration de l'Autrichien, le garçon de café de l'Europe !

La tactique allemande

Commentant l'ordre du jour récemment adressé à la quatrième armée par le duc de Wurtemberg, le lieutenant-colonel Rousset écrit dans la *Liberté* :

Voici enfin une maxime de guerre qui mérite d'être

méditée par tout le monde : « La marche en avant simultanée de toutes les colonnes sans exception est une condition fondamentale de succès. Rester immobile quand le voisin avance doit conduire à un échec. » C'est ce que le général Cardot traduisait autrefois par cette phrase lapidaire : « Tapez dans le tas, et tachez moyen de taper tous ensemble. » Nous l'avons fait sur la Marne et nous le referons encore, je l'espère bien.

Le vin du soldat

M. Gomot, sénateur du Puy-de-Dôme, reprenant, dans le *Petit Journal*, la généreuse idée émise dans *Excelsior* par Mlle Valentine Thomson, écrit à propos du « vin du soldat » :

Nos défenseurs engagés dans la bataille vont donc avoir du vin pendant quelque temps. Mais après ? Et en donnera-t-on aussi à ceux qui tiennent garnison dans nos villes et dans nos forteresses ? Les oublier serait une injustice. Mais est-il donc impossible d'assurer à toutes nos troupes un peu de ce bon vin de 1914 qui surabonde et qui coûte si peu ? L'Etat s'est intéressé à la contribution volontaire, il peut faire mieux encore. Pour ma part, j'aimerais à le voir introduisant dans l'alimentation des soldats en campagne nos bons vins de France qui donnent la santé, tandis qu'il a banni et qu'il continuera à bannir les alcools frelatés qui ont déjà fait tant de mal à notre race.

Le prince de la retraite

C'est — est-il besoin de le dire ? — le kronprinz. Et c'est le *Figaro* qui le baptise ainsi :

Le kronprinz, dont la prompte retraite contribua puissamment à la défaite des Allemands sur la Marne, vient de renouveler cet exploit sur la Vistule.

Il est avéré, dit une dépêche de Pétersbourg, que c'est l'armée du centre, commandée par le digne héritier du kaiser, qui lâcha la première, déclenchant le vaste mouvement de la retraite allemande qui ne devait s'arrêter qu'à la frontière.

Nous souhaitons qu'après avoir ainsi accompli sa mission sur le front oriental, le prince de la retraite soit rendu au front occidental.

Une manœuvre

C'est le *Temps* qui la dénonce. Elle consisterait à réunir en un congrès international, à Copenhague, les socialistes de tous les pays neutres, qui s'occuperaient spécialement de la propagande en faveur de la paix. Mais voici où est le danger d'une pareille initiative :

Il ne faut pas s'y tromper : l'idée de la réunion d'un congrès socialiste international à Copenhague est une suggestion de la social-démocratie allemande, qui non seulement n'a rien fait pour empêcher cette guerre d'agression, mais a applaudi sans réserve à la politique impériale et trouve des excuses aux plus abominables procédés de faire la guerre que connut le monde civilisé. Voyant à présent que l'Allemagne sera écrasée dans cette lutte, elle s'applique à sauver l'avenir de la puissance allemande dans la mesure où il pourrait encore être sauvé. Elle compte sur cette solidarité ouvrière internationale qu'elle a cyniquement trahie pour préserver l'Allemagne du juste châtiement qui l'attend et qu'elle doit subir si on veut garantir définitivement la paix du monde.

« Des amis sans enthousiasme »

Ce sont ceux de l'Allemagne, l'Autriche, et la Turquie : la première n'accepte qu'à contre-cœur la main-mise sur son état-major national du haut commandement allemand ; la seconde ne marche qu'en rechignant — ce qui permet à Alcèste d'écrire dans la *Presse* :

La prétention allemande à dominer et régenter tout le monde se retourne contre Guillaume II et l'empire germanique.

Le kaiser croyait avoir fait de l'Autriche un instrument uniquement destiné à servir sa cause personnelle. Il comptait avoir conquis la Turquie, grâce à la complicité d'aventuriers qui en sont momentanément les maîtres.

Il se pourrait qu'avant longtemps le rêve orgueilleux dans lequel il se complait fût brutalement dissipé.

DEPARTEMENTS

La folle tentative

M. Maurice Schwob constate, dans le *Phare de la Loire*, que les Allemands s'épuisent inutilement sur l'Yser et il exprime l'opinion que « les folles de Guillaume abrègeront la guerre ». Si le kaiser tente, du côté de Dixmude, un effort désespéré, c'est parce qu'il veut à tout prix arriver à Calais, pressé par la nécessité de « remonter l'opinion publique en Allemagne ». Mais...

Quand des considérations de politique intérieure dictent la conduite des armées, on marche infailliblement à la défaite, comme le fit Napoléon III, en allant à Sedan au lieu de se retirer sur Paris.

Il est possible que la folle tentative de Guillaume ait un sort analogue, en le laissant désarmé devant l'attaque des Russes au moment même où, le sentant épuisé, nous riposterons avec toutes les forces que nous avons si soigneusement et si sagement tenues en réserve.

Nos raisons de vaincre

M. Chaumet rappelle, dans la *Petite Gironde*, l'interview, publiée naguère par la *Dépêche coloniale*, d'un paysan allemand, qui, parlant des périls à craindre pour l'Allemagne, signalait

l'éventualité d'une guerre durant six mois. « Dans ce cas, avouait-il, l'Allemagne serait obligée de demander la paix. Elle sait que si la guerre durait plus de six mois, elle serait ruinée ; son Trésor vidé ; ses populations décimées par la misère. Elle n'ignore pas, en effet, que le blocus de ses ports de la mer du Nord lui coûterait plus de 15 milliards, le port de Hambourg, seul, faisant chaque année pour plus de 20 milliards d'affaires. »

Fort de cet aveu, M. Chaumet conclut :

J'avais dit dès le premier jour que le temps travaillait pour nous ; que plus la guerre durerait, plus augmenteraient nos chances de vaincre. En voici la confirmation dans la bouche d'un Allemand des plus clairvoyants.

Puisse cet aveu de nos ennemis reconforter nos courages. La victoire est certaine. Armons-nous de patience pour en attendre l'heure inévitable !

La force de la vérité

M. Gabriel Falaize dénonce une fois de plus, dans le *Havre-Eclair*, l'œuvre des faussaires à la solde de l'état-major allemand, répandant la nouvelle de victoires fictives pour stimuler l'ardeur de nos ennemis.

Que faudrait-il donc pour décourager le soldat allemand ? Il faudrait lui faire connaître la vérité. Tant que l'armée allemande ignorera sa véritable situation, il faudra sérieusement compter avec elle. Mais si un jour elle apprend à la fois l'admirable résistance des troupes alliées en France et la marche victorieuse des Russes en Allemagne, le découragement sera terrible, et alors la machine atteinte dans son organisme essentiel sera hors d'usage.

ETRANGER

Deux chefs

On lit dans la *Pall Mall Gazette*, à propos des discours de M. Balfour et de lord Kitchener au Parlement anglais :

La présente guerre a été appelée une guerre anonyme ; mais deux noms au moins parmi les chefs d'armées ressortent d'une façon éminente, et à tous deux il a été décerné un tribut de louanges : au grand-duc Nicolas, que M. Balfour comparait au prince Eugène, et au général Joffre, que lord Kitchener désignait avec juste raison comme un grand chef militaire et un grand homme. Tous deux sont suffisamment connus pour que chacun ait pu se rendre compte de la noblesse et de la fermeté de leur caractère, ainsi que de leurs grandes qualités de commandement.

Le bluff des Zeppelins

Du *Times* :

Dans un rapport approfondi sur l'aéronautique adressé au secrétaire de la Guerre, le général George P. Scriven, de l'armée des Etats-Unis, arrive à cette conclusion qu'une invasion allemande de l'Angleterre au moyen de Zeppelins est impraticable. Il déclare ne pas pouvoir recommander à l'armée américaine de prendre sérieusement en considération la question de la construction de dirigeables, qui ne valent pas ce qu'ils coûtent comme machines propres à l'offensive, tandis que pour les reconnaissances ou la défense, ils sont de bien moindre valeur que les aéroplanes.

Comment ils écrivent l'histoire

Du *Daily Mail* :

Les journaux chinois subventionnés par l'Allemagne prétendent que la forteresse de Tsing-Tao n'a pas été prise d'assaut, mais qu'elle s'est rendue volontairement, sur les ordres du kaiser, qui « désirait éviter l'effusion inutile du sang japonais ».

Les journaux ajoutent que Sa Majesté aurait l'intention de demander, après la paix, une grosse indemnité au Japon.

Cependant, les Chinois doutent de la bonne foi des Japonais quant au retour éventuel de Tsing-Tao à la Chine, mais ce sentiment est surtout dû à la campagne de presse entreprise par l'Allemagne.

Nouvelles de source allemande

Du *Times* :

D'après la *Frankfurter Zeitung*, les traitements infligés aux prisonniers allemands en Angleterre sont si mauvais, que 46 sur 700 seraient morts de pneumonie, faute de soins et de nourriture.

L'inspecteur général des voies militaires à Cambrai, le général Hellingrath, aurait publiquement montré des balles dum-dum trouvées sur des prisonniers anglais.

La Turquie annonce que les opérations contre l'Egypte se poursuivent normalement, et la Bulgarie déclare qu'en aucun cas elle ne sortirait de sa neutralité pour se battre contre la Turquie.

Décidément, les Allemands prennent leurs désirs pour des réalités !

Les Allemands préparent leur retraite

Du *Standard* :

Parmi les indications qui peuvent faire croire à une retraite envisagée par les Allemands, il faut citer le fait qu'ils préparent des tranchées à une grande distance de leurs positions actuelles.

Les autorités réquisitionnent des chevaux partout, et les mesures ordonnées pour les Allemands pour empêcher que leurs dispositions soient connues au dehors deviennent de plus en plus sévères. En fait, on ne s'occupe plus la frontière hollando-belge, où veillent de nombreuses patrouilles de cyclistes.

AYUNTAMIENTO DE MADRID

UN PRODIGE DE DÉVASTATION A PERVYSE ET NIEUPOORT



Pervyse et Nieupoort conserveront longtemps les traces du passage des Allemands. Certains quartiers de Pervyse ne sont plus, effondrés, qu'un amas de ruines. L'église est à terre, comme un corps effondré et écrasé. Le cimetière était devant l'église. Plus de pierres tombales, plus de fleurs, plus rien que quelques croix ébréchées. Nieupoort aussi bombardé, et dans la ville on ne trouve partout que vestiges de la bataille.

La Vie Universitaire

A la Maison des Étudiants

La mobilisation générale a appelé sous les drapeaux beaucoup d'étudiants qui s'apprêtaient à partir en vacances ou qui s'étaient déjà éloignés de Paris. Mais la plupart des membres de notre association revinrent passer quelques heures au siège de l'A. avant de gagner leur régiment. Durant deux jours, ce fut, en notre hôtel, un défilé ininterrompu de camarades qui, réciproquement, se firent leurs adieux, le cœur plein d'une gaieté digne et d'un enthousiasme sain.

Point de forfanterie sotte ni d'exubérance bruyante. L'on s'abordait en souriant : « C'est le grand monôme », disait-on, et chacun se promettait d'accomplir jusqu'au bout son devoir, parce que nous nous étions tous rendu compte que la vie active et la vie intellectuelle de notre pays étaient en danger. L'heure avait sonné de ranger nos livres dans les bibliothèques et de courir prendre les armes.

L'on se quittait en s'embrassant et je me souviens d'un licencié en lettres nous criant, au moment où il allait tourner un coin de rue : « Le camping me remettra entièrement sur pied. Après une sérieuse et dure année de faculté, rien de tel que le plein air pour redonner des couleurs... Et puis, si je meurs, je vous jure, les copains, que ce sera face à l'ennemi... » J'ai reçu dernièrement une dépêche où l'on m'annonçait que notre ami avait été conduit vers une place d'ombre, après une agonie de plusieurs jours dans une ambulance du front.

Ils sont nombreux, très nombreux, ceux des nôtres qui se trouvent sur les lignes de feu : presque tous les élèves de troisième et de quatrième années sont aux armées et aussi ceux, plus jeunes, de première et de seconde années, qui se sont engagés ou font partie de la classe 1914.

La Maison des Étudiants, où retentissaient tant de rires largement sonores, où la joie ne cessait de fuser en gestes et en paroles, la Maison des Étudiants, si animée, si pittoresque, est calme aujourd'hui. Et dans les couloirs où se pressait auparavant une jeunesse insouciante, turbulente et studieuse, l'on voit maintenant quelques étudiants nouvellement inscrits, des dames de la Croix-Rouge, des ouvrières et des familles du quartier, que la misère a courbées sous le faix de ses douleurs.

Les rares membres du comité de l'A. astreints à rester à Paris avaient, en effet, décidé d'affecter la Maison des Étudiants aux œuvres de bienfaisance, et dès le début du mois d'août notre hôtel avait été transformé.

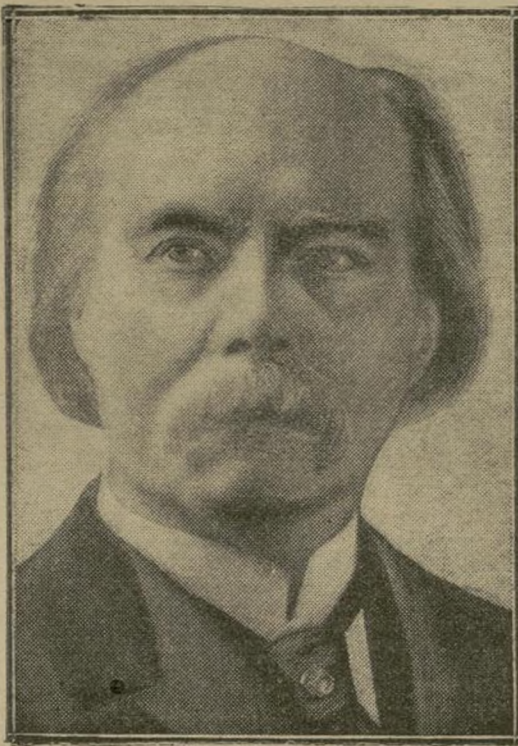
Une grande partie du premier étage fut laissée à la disposition de Mme Cocheux, présidente du groupe du cinquième arrondissement de l'Union des Femmes de France. Un ouvroir y fut installé, où des femmes de bonne volonté, des ouvrières sans travail, auxquelles est allouée une légère rétribution quotidienne, confectionnent des vêtements et des objets destinés aux blessés.

La municipalité du cinquième arrondissement trouva dans notre bar-restaurant un local parfaitement aménagé pour l'organisation d'une cantine pour les femmes et les enfants des mobilisés. Cette cantine, que dirige avec une inlassable activité M. Taire, adjoint, sert chaque jour plus de trois cents repas gratuits et substantiellement composés d'une soupe, d'un plat de viande et d'un légume. Des femmes dévouées en veulent bien assurer le fonctionnement.

Grâce à l'initiative de Mme Caristie-Martel, de la Comédie-Française, la Société Nationale de Sauvetage a fondé, en notre demeure, deux séries de cours sur les soins aux blessés. Ces séances, suivies par un auditoire attentif et nombreux, ont déjà formé plusieurs brigades d'infirmières et de brancardiers dont la Croix Rouge utilise actuellement les connaissances dans ses ambulances et hôpitaux.

Depuis une semaine environ, l'alma mater s'est réveillée. Nos facultés et nos grandes écoles ont effectué leur réouverture ; le pouls de la vie universitaire a recommencé de battre. Un certain nombre d'inscriptions ont déjà été reçues à l'A. et nous avons réservé aux bacheliers quelques salles de travail et la bibliothèque. L'Association générale des Étudiants de Paris remplit sa tâche accoutumée et offre un foyer aux étudiants libres ou libérés des obligations militaires.

Ceux de nos camarades qui ont fermé leurs cahiers pour saisir le glaive et soutenir la noble et juste cause de la France peuvent être assurés



M. LIARD
Vice-recteur de l'Académie de Paris
(Phot. H. Manuel.)

que nous défendrons leurs intérêts pendant qu'ils défendent la patrie.

Ils sont, avec leurs frères d'armes, les gardiens vigilants et héroïques de la liberté, du droit, de l'honneur. Ils accomplissent obscurément le plus grand et le plus sacré des devoirs.

Nous autres, qui n'avons pu partir avec eux, nous accomplirons aussi notre devoir, qui est beaucoup plus humble, afin qu'au sein de la grande famille universitaire on ne cesse de penser aux absents ni de glorifier le souvenir martial de ceux qui tombent au champ d'honneur.

CHARLES WIETHOFF,
Président par intérim de l'Association générale des Étudiants de Paris.

UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Une succursale à Milan de l'Institut français de Florence

Pour répondre à l'intense propagande allemande dans les milieux intellectuels italiens, et sur la prière de nos nombreux amis italiens eux-mêmes, l'Université de Grenoble vient de créer, à Milan, une succursale de l'Institut Français de Florence. Cette institution nouvelle sera une sorte d'office de la Pensée française contemporaine.

La sympathie avouée de presque toutes les nations du monde pour notre patrie, dans les circonstances actuelles, résulte de cette idée universellement répandue : que la pensée française est tout entière tournée vers l'œuvre de progrès et de paix dans le monde. Mais il importe que nous soutenions, que nous entretenions cette persuasion, en particulier chez les neutres.

En Italie, le personnel de l'Institut Français va se consacrer à cette tâche. Composé de professeurs et de publicistes français en relations de complète cordialité avec les milieux intellectuels d'Italie, il sera écouté, il sera cru. Il sait d'ailleurs que les meilleurs moyens de convaincre le public de la péninsule, si fin et si porté à la critique, sont l'objectivité la plus absolue et le ton le plus simple.

Aux si nombreux arguments défensifs ou agressifs qui arrivent quotidiennement d'Allemagne, sous forme de brochures, feuilles volantes, lettres collectives, l'Institut Français de Milan répondra par la relation du travail intellectuel de notre harmonieuse nation, et par l'exposé des directions morales actuelles qui guident notre pays. Il comprendra :

- 1° Des cours réguliers de langue, littérature, histoire et géographie de la France;
- 2° Des conférences sur des sujets d'actualité (le programme sera publié ultérieurement);
- 3° Un office d'informations;
- 4° Une bibliothèque de consultation sur la France contemporaine.

Ayuntamiento de Madrid

A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Au début de la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres que présidait, hier, M. Châtelain, lecture fut donnée de la lettre suivante envoyée par le président de la Société impériale d'archéologie de Moscou :

A l'Institut de France,

La Société impériale d'archéologie de Moscou, en sa séance plénière d'aujourd'hui, me charge de transmettre à l'Institut de France le frémissant d'indignation qu'elle éprouve devant le nouvel acte barbare et sacrilège commis par les armées allemandes — la destruction de la vénérable et splendide cathédrale de Reims, ce joyau de l'art médiéval, où les anciens rois de France prenaient serment sur l'Evangile slave de la reine Anne de Russie.

Notre Société se joint énergiquement aux vœux qui se sont élevés dans le monde entier pour protester contre le nouveau vandalisme de l'empereur Guillaume II.

Puis, après que M. Maspéro eut communiqué des observations sur une grotte préhistorique dans les Alpes-Maritimes, M. Jadart, secrétaire de la Société archéologique de Reims, prit la parole.

D'une voix émue et tremblante, il narra, dans ses moindres détails, le bombardement de la cathédrale et du palais Conti, de Reims.

En fin de séance, M. Héron de Villefosse présenta à l'Académie quelques inscriptions latines découvertes par M. Fleury du Sert dans la vallée de Medjerdah. Il fut décidé en outre qu'au cours de la séance publique de vendredi prochain sera lu un discours de M. Cordier sur la sculpture sur pierre en Chine. — H. V.

Les examens en Sorbonne

Licence

Voici les résultats des examens de licence qui viennent d'avoir lieu à la Faculté des Lettres de Paris :

Sont admis à la licence allemande : M. Boulon, Mlle Terrasse, MM. Adde, Debouté, Lambert, Ruelle, Froidevaux.

Sont admis à la licence langues et littératures classiques : MM. Beau, Camenen, Mlle Deaux, MM. Decaris, Denagelle, Desfeuilles, Destombes, Gombaud, Lelard, Lourdelet, Mauger, Manguy, Moulin, Pette, Sergeant.

Sont admis à la licence philosophie : M. Bertrand, Mlle Fretin, MM. Giroux, Martin, Mlle Mercier, MM. Melpied et Tcherkis.

Sont admis à la licence histoire : Mlle Andréani, MM. Bizardet, Ducaille, Mlle Chevalier, M. Delante, Mlle François, M. Guillon, Mlle Jozeau, Lancoux, Lisboms, Rolin, M. Pellegrini.

BLOC-NOTES

Les étudiants au feu. — Parmi les membres de l'Association générale des étudiants de Paris, sont tombés au champ d'honneur :

Roger Matillon, substitut du procureur de la République de Rambouillet, lieutenant au 321^e de ligne ; Auguste Duhac, sous-lieutenant ; Alfred Lacheret, membre du comité de l'A.

Sont blessés : Maurice Arnaud, chirurgien-dentiste ; Johnny Durand, sculpteur.

Sont prisonniers : Marcel Viard, président honoraire de l'A., détenu à Ulm (Bavière) ; son frère, lieutenant, a été tué ; Maurice Curole, ancien président de l'A.

Le féminisme dans les sciences. — Le jeudi 19 novembre, à 9 h. 1/2, salle de Travail des Étudiants, Mlle Colani soutiendra, pour obtenir le titre de docteur de l'Université de Paris, une thèse ayant pour sujet : Recherches sur les premières phases du développement de quelques Combretacées et Barringtoniacées.

La réouverture des cours à la Sorbonne. — Ce matin, à 10 h. 1/2, M. de Martonne recommencera ses conférences, dans la salle de Géographie, et M. Marcel Dubois, dans la salle de Géographie coloniale.

Le 16 courant, M. Chamard fera de nouveau ses cours de littérature française ; le 17, M. Bloch, ceux d'histoire romaine ; le 18, M. Collignon, ceux d'archéologie.

A la Faculté des Sciences, le cours de chimie organique de M. Charon aura lieu chaque lundi, à partir du 16 novembre.

Correspondance. — Nous recevons d'un étudiant en médecine pourvu de la totalité de ses inscriptions et actuellement sur le front, la lettre suivante :

« Je signale à votre attention la situation qui est faite par la guerre aux étudiants en médecine n'ayant plus que leur thèse à passer pour être docteur en médecine. Nous sommes condamnés, par le seul fait du manque de cette formalité, à rester médecins auxiliaires pour la durée de la guerre. Or, il existe des dispositions préfectorales qui nous autorisent à exercer la médecine civile pendant une durée de six mois.

« Je pense qu'en signalant ce fait au ministre de la Guerre, on pourrait provoquer un décret nous nommant aides-majors à titre provisoire, pour la durée de la guerre. »

Nous ne pouvons que soumettre cette demande aux milieux compétents.

Les cours de l'A. — Mme Caristie Martel, de la Comédie-Française, reprendra son cours de « Dictionnaire dans l'art oratoire », à la fin de novembre, à la Maison des Étudiants. En raison des circonstances présentes, Mme Caristie Martel fera son cours gratuitement.

L'Italie restera neutre tant que... ses intérêts le permettront

ROME, 12 novembre (*Dépêche de l'Information*). — (Retardée dans la transmission). — Un dîner de gala a eu lieu hier soir, à la Consulta, à l'occasion de l'anniversaire du roi Victor-Emmanuel.

L'ambassadeur de France, souffrant, s'était fait excuser. Les ambassadeurs d'Angleterre et du Japon, dont les souverains ont éprouvé des deuils récents, étaient également absents.

Au dessert, l'ambassadeur d'Espagne présenta au ministre des Affaires étrangères les souhaits sincères du corps diplomatique.

Après avoir remercié, M. Sonnino, parlant de l'attitude de l'Italie, a déclaré « qu'elle gardera une neutralité vigilante et armée tant que les intérêts italiens le permettront ».

Manifestation franco-belge à Milan

ROME, 13 novembre (*Dépêche de l'Information*). — De nombreuses manifestations de sympathie se sont produites à Milan en faveur de la France et de la Belgique.

Dans une imposante réunion, M. Turati a déclaré :

Après tant d'années d'alliance avec les empires du Centre, vous ne trouverez pas en Italie un parti, un journal ou un individu qui ose émettre l'hypothèse que les Italiens puissent être les ennemis des Belges et des Français. Tous, nous sommes unis dans une solidarité morale avec la France et la Belgique. C'est évidemment peu que la solidarité morale, mais c'est quelque chose pourtant, car l'histoire ne se fait pas seulement avec les armes.

Le député belge Destree a fait remarquer que, devant le massacre de la population de Louvain et l'anéantissement de son université, de même que devant la destruction de la cathédrale de Malines, les socialistes allemands sont restés silencieux.

Le député italien, gretti s'est écrié :

Si l'Italie ne savait pas affirmer à nouveau la raison de sa renaissance nationale, elle serait indigne de son passé et inférieure à son avenir.

M. Guglielmo Ferrero a dit, au milieu des applaudissements :

L'Europe doit réintégrer la Belgique dans ses droits. Alors commencera une nouvelle histoire, dont la Belgique aura écrit la première page avec son sang le plus pur.

Puis, M. Cesane Battisti, député de Trente, a exprimé l'ardente sympathie des provinces sacrifiées pour le peuple martyrisé de Belgique.

La fin de l'« Emden »

LONDRES, 13 novembre (*Dépêche Havas*). — Une dépêche des îles Keeling (îles des Cocos) au *Daily Chronicle*, en date du 12 novembre, raconte la fin tragique du croiseur allemand *Emden* :

Le croiseur arriva lundi, à 6 heures du matin, et lança immédiatement à la mer une chaloupe et deux petites embarcations dans lesquelles montèrent 3 officiers et 40 hommes armés, avec 4 mitrailleuses.

Cette force allemande débarqua et se précipita dans les bureaux télégraphiques où elle détruisit tous les instruments. Cependant, les télégraphistes avaient réussi à lancer un appel général par sans fil annonçant l'arrivée du croiseur ennemi.

A 9 heures, un coup de sifflet de l'*Emden* se fit entendre, et le détachement allemand débarqué se rendit en toute hâte vers les embarcations afin de retourner à bord du croiseur; mais il était trop tard, l'*Emden* disparaissait déjà, se dirigeant à toute vitesse dans la direction du nord, poursuivi par le croiseur anglais *Sydney*. Bientôt, les deux navires étaient hors de vue. Le détachement allemand s'empara d'une quantité de provisions et partit à 6 heures du soir à bord d'un voilier.

Le lendemain, de bonne heure, le *Sydney* revint. Le commandant raconta que le combat avait duré 80 minutes. L'*Emden* s'échoua enfin au nord des îles Keeling. Chacun des deux croiseurs avait tenté de torpiller l'autre, mais sans succès.

Il voulait couper les câbles

LONDRES, 13 novembre (*Dépêche Havas*). — Le croiseur *Emden* s'était rendu à l'île des Cocos pour y couper plusieurs câbles télégraphiques, ce qui aurait pu nuire gravement aux intérêts britanniques; mais les télégraphistes, apercevant l'*Emden* qui arrivait du large, lancèrent aussitôt dans toutes les directions la nouvelle de son apparition, de façon à permettre à tous les navires de guerre des alliés de la recevoir sur leurs antennes.

Ce fut alors une course à qui arriverait premier. Cependant, un détachement allemand débarqua et coupait précipitamment deux câbles qui sont d'ailleurs aujourd'hui réparés.

PENDANT QUE LE CANON PARLE...

M. Mirman préside la session du Conseil général de Meurthe-et-Moselle

NANCY, 13 novembre (*De notre correspondant particulier*). — Le conseil général de Meurthe-et-Moselle vient de tenir la session qui, devant avoir lieu en août, avait été retardée en raison des événements. Nombre de conseillers étant retenus, soit par leurs devoirs militaires, soit par leur état de santé, soit enfin, comme le vénérable sénateur M. Alfred Mézières, demeuré en territoire envahi, par une impossibilité matérielle de répondre à la convocation, une douzaine seulement des membres de l'assemblée départementale, sur vingt-neuf, ont assisté à la séance d'ouverture.

Parmi eux on notait MM. les sénateurs Chapuis, médecin major de 1^{re} classe; de Langenhagen, commandant d'artillerie; le député Ferri de Ludre, lieutenant de dragons, tous de la territoriale, dont la présence en uniforme donnait à cette réunion un caractère particulièrement impressionnant.

L'un des vice-présidents, M. Florentin, remplaçant M. Albert Lebrun, retenu à l'armée, a souhaité une cordiale bienvenue à M. Léon Mirman, préfet, et, en termes émus, a envoyé le salut de l'assemblée à notre vaillante armée nationale et à ses chefs éminents.

M. Mirman a répondu en affirmant sa volonté de consacrer toutes ses forces à l'accomplissement d'une mission qu'il a sollicitée du gouvernement de la République comme un honneur, et reçue avec fierté.

Estimant que, quelle que soit l'admirable vaillance de son armée, une nation ne peut escompter la victoire et s'en montrer digne que si elle est résolue à opposer aux terribles conséquences économiques d'une telle guerre une résistance opiniâtre et sereine, le préfet de Meurthe-et-Moselle peut, dans les limites de son département, coopérer utilement à cet effort.

Cette résistance repose sur quatre points d'appui :

Le premier est l'union sacrée, qui a fait d'un peuple naguère divisé une nation n'ayant qu'un cœur pour sentir, qu'une âme pour espérer, qu'une volonté pour agir.

Le second est la confiance dans le triomphe de notre cause, dans le succès de la croisade entreprise par les nations alliées pour abattre l'impérialisme germanique.

Le troisième est la bonne humeur dans la discipline, qualité qui non seulement n'est point négligeable, mais nécessaire.

Le quatrième est le travail. Chaque civil doit s'appliquer passionnément à sa modeste tâche comme s'il était au feu aux avant-postes.

Les collaborateurs immédiats de M. Mirman et lui-même s'efforceront donc de faciliter, autant que possible, la prompte reprise de la vie économique, industrielle et commerciale de la région.

M. Mirman a terminé ainsi :

Au point de vue administratif, je m'efforcerai de n'être pas inférieur aux nobles traditions financières que le conseil général a instituées. Au point de vue moral et patriotique, je mettrai toute mon ambition à être jugé digne de ces vaillantes populations lorraines, à la tête desquelles ce sera l'honneur de ma vie d'avoir été appelé en ces heures magnifiques et douloureuses que traverse la patrie.

Puis M. Mirman a donné lecture d'une lettre d'excuses de M. A. Lebrun, regrettant de ne pouvoir, étant retenu à l'armée, assister à la session.

Les blessures causées par les flèches d'aéros

Dans le dernier numéro de la *Munchner Medizinische Wochenschrift*, le docteur Volkmann étudie le caractère des blessures causées par les flèches que lancent les aviateurs français. Un soldat frappé à la tête, a été tué sur le coup; un autre a été atteint à l'épaule; la flèche a traversé la poitrine et s'est arrêtée sur l'os coxal; la victime a succombé deux jours après. De nombreux soldats ont été cloués au sol par les pieds. Le docteur Volkmann et un de ses confrères, le docteur Grünberg, affirment que les flèches d'aéroplanes sont une arme extrêmement dangereuse dont les blessures sont presque toujours mortelles.

Nos soldats au feu

La préfecture de la Seine nous communique la note suivante :

Le capitaine commandant la 1^{re} batterie du 5^e régiment d'artillerie de campagne a l'honneur de faire connaître à M. le préfet du département de la Seine que, depuis sa dernière communication du 18 octobre 1914, aucun homme du département et comptant, à cette date, à la 1^{re} batterie n'a été tué ou blessé et que tous sont en bonne santé.

Le 8 novembre 1914.

Signé : GRIMBERT.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

M. Viviani reçoit les députés de la Seine

Le président du Conseil
a de nouveau exprimé sa confiance
dans le succès final.

Le groupe des députés de la Seine s'est réuni de nouveau hier après-midi pour entendre M. René Viviani, président du Conseil.

Au début de la réunion, le président du groupe, M. Denys Cochin, a prononcé une allocution.

Après quelques mots de remerciements de M. Viviani, M. Ch. Benoist a traité de façon très complète la question de la censure. Il a fait remarquer notamment que la censure telle qu'elle est comprise ne saurait se concilier avec l'esprit des textes des lois des 9 août 1849 et 5 août 1914. Par des exemples typiques, M. Ch. Benoist a montré l'inutilité ou le danger de la censure. Il a du reste précisé que les députés étaient unanimes à reconnaître la légitimité de la censure militaire.

M. Brunet a exposé l'intérêt que présente pour le pays la reprise des grands travaux. Il a exprimé le désir de voir le gouvernement saisir le Parlement d'un projet de travaux à exécuter de suite. L'Etat serait soulagé de charges d'assistance et créerait de la richesse.

MM. Cachin et Bienaimé ont de nouveau insisté sur la question du charbon. Ils ont signalé l'insuffisance des stocks à Paris et la présence de nombreux navires chargés de charbon dans le port de Rouen et ont demandé que le gouvernement prenne des mesures urgentes pour assurer le déchargement de ces bateaux et le transport par batellerie du combustible à Paris.

MM. Jean Longuet et Mayeras ont attiré l'attention du président du Conseil sur la situation faite aux prisonniers de guerre et aux internés civils. Ils ont exprimé l'espoir de voir le gouvernement prendre des mesures analogues à celles qui sont en vigueur en Allemagne et en Angleterre, c'est-à-dire en confiant aux puissances neutres la visite en France et en Allemagne des prisonniers des deux pays.

M. Ignace a demandé que le gouvernement se préoccupe du sort des victimes des « Tauben ».

Le président du Conseil, sollicité par M. Denys Cochin de faire connaître au groupe des députés de la Seine son impression sur la situation générale, a affirmé de nouveau, aux applaudissements unanimes des députés de la Seine, sa pleine confiance dans le succès définitif, fondée sur sa récente visite aux troupes et à leurs chefs, ainsi que la volonté du gouvernement, conforme à celle du pays et de ses représentants, de conclure la paix que lorsqu'il sera enfin possible de bâtir l'Europe sur le Droit.

La chasse aux maisons allemandes

Le président Monier a désigné, hier, les séquestres pour les vingt-six maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Appel, Hermann et Fritz, fourreurs, 23, rue Croix-des-Petits-Champs (M. Faucon); Beer, Soudheimer et Cie, minerais, 14, rue de Vegelay (M. Pruvost); Bucovitch, représentant de commerce, 41, rue Saint-Ferdinand (M. Vacher); Belstner (Charles), 156, rue Oberkampf (M. Wilmoth); Ebersbach (Otto), ingénieur, 16, rue des Alouettes, à Levallois-Perret (M. Davesne, huissier); Goertsch, tableaux réclames, 64, rue Lepic (M. Levieux); Graetz (Hermann), représentant en ganterie, 35, rue Turbigo, et 25, rue de la Reynie (M. Desvisme, huissier); Hôtels de l'Etoile (Société des), 47, avenue Friedland (M. Deshlemortiers); Hollander, 98, boulevard Richard-Lenoir (M. Malle); Junghaus frères, fabricants d'horlogerie, M. Sellin, directeur, 64, avenue de la République (M. Malle, huissier); Korschreck (Frédéric), menuisier, 163, avenue d'Italie (M. Gant); Kahl (Georges), 10, rue Rodier (M. Maillard, huissier); Lappert (Jean), pharmacien, 63, rue Darnémont (M. Tricheux); Larisch (Paul), 39, rue de Rivoli (M. Montiez, huissier); Lepper (Edmond), 11, rue Demours (M. Duret); Loewe et Schmidt, machines-outils, 16, rue de Crussol (M. Biraud, huissier); Margarete-Steiff, fabrique de jouets, 23, rue des Petits-Hôtels (M. Lebrun, huissier); Norgel (Bruno), 26, rue des Martyrs (M. Ménage); Rosenau fils, antiquités, 6, rue Le Peletier (M. Vannier); Romanov (François), hôtel-restaurant, 8, rue du Plâtre (M. Ménage); Rockle (Charles), ingénieur, 262, rue Saint-Denis (M. Gombier, huissier); Selig (Edouard), dit Edwards, comptoir d'alimentation, 162, boul. Magenta (M. Davesne, huissier); Schuller (Théodore), éditeur de cartes postales, 84, faubourg Poissonnière (M. Ménage); Tugend, cuirs en gros, 14, rue Demarquay (M. Longarret); Villerois, 33, rue Jean Goujon (M. Armand); Zimmer et Cie, fabricants de boutons et d'épingles à chapeaux, M. Cohnheim, directeur, 45, faubourg du Temple (M. Ménage).

D'autre part, en vertu d'une ordonnance de M. Monier, président du tribunal civil, les marchandises allemandes ou austro-hongroises en dépôt à la Société des téléphones, système Berliner, 29, boulevard des Italiens, et chez M. Eckert, directeur de la Société de ferblanterie décorée, à Thiais (Seine) ont été également placés sous séquestre.

La maison G. Isoard et P. Lévy, cuirs et peaux, 37, rue des Marais, n'a pas été mise sous séquestre. L'ordonnance de M. le président Monier vise seulement les marchandises de provenance allemande en dépôt dans ses magasins et qu'elle avait été la première à signaler.

Pour faire revivre Reims

Un comité vient d'être constitué pour la défense des intérêts des commerçants, industriels et représentants de Reims et de l'arrondissement.

Il est composé ainsi qu'il suit :

Président, M. Mignot, alimentation, à Reims; vice-présidents, M. Rohart, charbons, à Reims; M. Laurent, fers et métaux, à Reims; secrétaire, M. Mirguet, bois, à Reims; trésorier, M. Mathis, huissier, à Reims.

Une grande réunion aura lieu le lundi 16 novembre, à trois heures du soir, 8, boulevard Montmarais, Paris.

L'interrogatoire



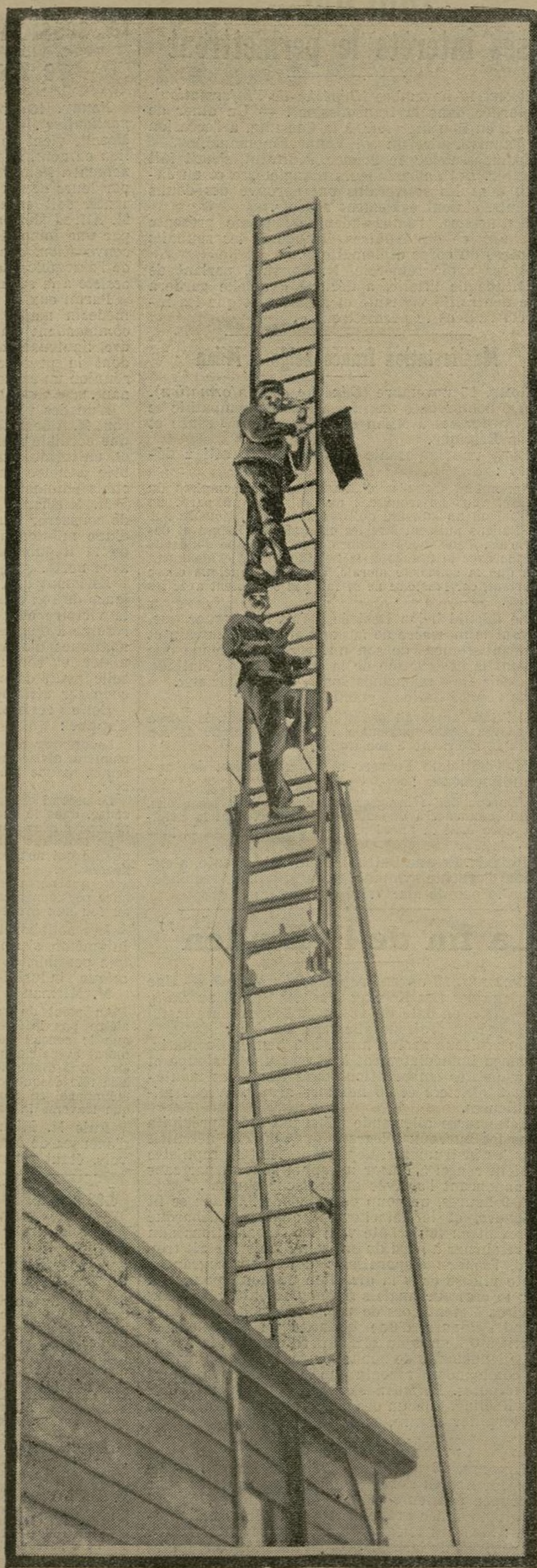
Capturé au moment où il s'aventurait trop près de nos lignes, un officier allemand est fait prisonnier et subit un premier interrogatoire avant d'être envoyé en captivité.

Avant la prise d'Anvers



Avant la reddition d'Anvers, la garnison de la ville effectua sa retraite en bon ordre. Elle passa sur un pont de bateaux pour aller se joindre à l'armée de campagne, et combattit encore pour arrêter les attaques de l'ennemi.

L'œil du train



Nous donnions hier la photographie d'un des trains blindés utilisés par l'armée belge. Sur chacun de ces convois armés se dresse une grande échelle qui sert de poste d'observation aux officiers chargés de constater les effets du tir.

TRIBUNAUX

Un germanophile en conseil de guerre. — Le 9 octobre dernier, boulevard de Ménilmontant, à l'angle de la rue du même nom, à 9 heures du soir, un Suisse-Allemand, nommé Willemann, âgé de trente-quatre ans, provoquait un rassemblement en tenant des propos en faveur de l'Allemagne. La foule voulut faire un mauvais parti au germanophile, qui, en se débattant, frappa violemment au visage un soldat belge qui s'était interposé.

Willemann comparait, hier, après-midi, devant le troisième conseil de guerre, sous l'inculpation de coups, violences et cris séditieux. Il a été condamné à deux mois d'emprisonnement.

Pillards en correctionnelle. — SENLIS. — Le tribunal correctionnel vient de statuer sur un certain nombre de délits de pillage commis dans l'arrondissement par des habitants, lors de l'occupation allemande dans les premiers jours de septembre dernier : Pierre Verrier, 40 ans, de Nogent-sur-Oise, 6 mois de prison ; Victorine Calais, femme Poitevin, 46 ans, de Nogent, 4 mois ; Julie Boutillier, femme Laporte, de Senlis, 36 ans, 4 mois d'emprisonnement ; Gomot, femme Blumont, 35 ans, de Senlis, 15 jours de prison. (D. p.)

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Escoquerie au prêt. — Sur mandat de M. Bourguell, juge d'instruction, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, a arrêté hier François Lenoir, âgé de soixante ans, demeurant 41, rue des Abbesses. Celui-ci pratiquait l'escoquerie au prêt. Il faisait des offres d'argent à 4 0/0 sur simple signature et demandait à ses bénévoles clients une somme de 25 francs pour renseignements. Ceux-ci étant toujours mauvais, il refusait le prêt, mais gardait la somme versée.

François Lenoir a été écroué à la Santé.

Les voleurs des pauvres. — Deux domestiques, Alice Barbe et Jeanne Gouliou, se trouvant sans travail au commencement de la guerre, s'étaient fait inscrire à la caisse de secours du dix-neuvième arrondissement. Mais ayant trouvé un emploi, les deux domestiques n'en avaient pas moins continué à toucher l'indemnité de chômage.

Sur mandat de M. Guibourg, juge d'instruction, elles ont été arrêtées hier et écrouées à Saint-Lazare.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Les tirs dans la banlieue. — La population est avertie que des manœuvres avec tir au canon auront lieu dans la banlieue de Paris dans la nuit du 14 au 15.

La mort du charbonnier. — Mme Jeanne Métrot, trente-quatre ans, journalière, demeurant à l'hôtel, 5, rue du Pré-Maudit, s'est présentée, hier matin, au poste de la rue Philippe-de-Girard. Elle a déclaré que vers 5 heures du matin, en rentrant dans sa chambre, elle avait trouvé le cadavre de son ami, Joseph Cestrières, trente-cinq ans, charbonnier, 40, place de la Chapelle, qu'elle avait quitté la veille à la suite d'une discussion. Cestrières avait la tempe droite trouée par une balle de revolver. A ses côtés se trouvait l'arme ayant encore cinq cartouches.

L'enquête ouverte par M. Coste, commissaire de police du quartier de La Chapelle, semble établir qu'on se trouve en présence d'un suicide.

Collision d'automobiles. — Quai du Louvre, une automobile de place, conduite par le chauffeur Dominique Massabau, demeurant 74 bis, rue Philippe-de-Girard, a été heurtée, hier, après-midi, par une automobile de maître dont le conducteur a pris la fuite.

M. Manuel Chinchilla, chancelier de la légation de la République Argentine, qui occupait l'auto, a été blessé légèrement au visage par des éclats de verre. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie, M. Chinchilla a regagné son domicile, 46, avenue Kléber.

DEPARTEMENTS. — Terrible drame. — NEVERS. — Un terrible drame s'est déroulé à Entrains-sur-Nohain (Nièvre). Le nommé Casimir Pourcher, âgé de quarante-quatre ans, veuf depuis deux ans, qui était incorporé depuis le début de la guerre comme garde des voies et communications, avait été, ces jours derniers, renvoyé dans ses foyers. Se voyant à la veille d'être rappelé et affecté par l'idée d'abandonner à nouveau sa mère, âgée de soixante-neuf ans, et son unique enfant, âgé de quinze ans, Pourcher perdit la tête. Au cours d'un accès de démence, il saisit une hachette, tua sa mère et son enfant et alla ensuite se noyer dans un puits voisin.

L'Agence des prisonniers de guerre

On mande de Genève à l'agence Havas :

Toutes les personnes qui ont reçu de l'Agence des Prisonniers de guerre un renseignement positif sur le militaire au sujet duquel une enquête avait été ouverte, sont prévenues que l'Agence considère son mandat comme terminé en ce qui la concerne.

L'Agence rappelle que les familles peuvent communiquer directement, ou par son entremise, avec les prisonniers dont le lieu d'internement est connu.

Le public est instamment prié de ne pas renouveler une demande adressée à l'Agence, même si la réponse tarde.

A toute demande correspond une fiche et la réponse est envoyée dès que le dépouillement des listes de prisonniers permet de trouver le renseignement demandé.

Avant de s'adresser à l'Agence, il est indispensable de s'être assuré que le militaire est signalé à son corps comme « disparu ».

A l'Hôtel de Ville

La revision des noms des rues de Paris rappelant une origine allemande s'étend chaque jour. C'est ainsi que M. Aucoq, dans une lettre adressée au président du Conseil municipal, demande aujourd'hui que la rue du Hanovre soit appelée rue Bernard-Courtois, nom du grand chimiste.

LES SPORTS

Comités d'éducation physique

Comité de la région de Paris

Une fort intéressante réunion athlétique réservée à toute la jeunesse française à titre tout à fait gratuit, et particulièrement aux jeunes gens des classes 1914, 1915, 1916 et 1918, aura lieu demain, à 10 heures, dans les bois de Saint-Cloud, sur le terrain du Stade Français. Des fiches physiologiques seront établies à chacun des participants à cette réunion, fiches qui constateront ce qu'ils savent faire à cette date, et qui, complétées ensuite chaque mois par des épreuves similaires, permettront de noter les progrès accomplis.

Des exercices de marche, de course, de saut, de grimper et de lancer sont inscrits au programme.

On peut se rendre sur le terrain du Stade Français soit pédestrement, par Boulogne-sur-Seine, le pont de Saint-Cloud, le parc de Saint-Cloud, jusqu'au terrain de la Faisanderie, ou bien par la gare de Garches, distante du Stade Français de quelques centaines de mètres.

CYCLISME

Les « Six-Jours » de New-York

Alors que chez nous, pour l'instant, le sport cycliste se pratique surtout aux armées, où du reste nos champions avec nombre de « pédales » plus modestes rendent les plus grands et les plus courageux services, les Américains auront, cette année comme les années précédentes, leur grande course des Six-Jours.

Le lot des partants sera nombreux : trente-six coureurs en 18 équipes et s'il manque parmi eux certaines grandes vedettes, on trouve cependant des concurrents de haute qualité qui assureront l'intérêt de la fameuse épreuve.

Les équipes engagées sont les suivantes :

1. Georges Parent (France) et A. Cousseau (France) ; 2. Georges Sérès (France) et Dupuy (France) ; 3. Oscar Egg (Suisse) et Francesco Verri (Italie) ; 4. Linart (Belgique) et Madonna (Amérique) ; 5. Wohlrab (Amérique) et Martin Ryan (Newark) ; 6. Lloyd Thomas (San-Francisco) et Hanley (Amérique) ; 7. Norman Anderson (Danemark) et Worth Mitten (Davenport) ; 8. Joe Fogler (Brooklyn) et Fred Hill (Boston) ; 9. Bobby Walthour (Atlanta) et Alfred Halstead (Angleterre) ; 10. Kaiser (Amérique) et Georges Cameron (New-York) ; 11. Reggie Mac Namara (Australie) et Jimmy Moran (Chelsea) ; 12. Jackie Clark (Australie) et Eddie Root (New-York) ; 13. Iver Lawson (Salt Lake City) et Peter Drobach (Boston) ; 14. Cavanach (Australie) et Piercey (Australie) ; 15. Alfred Gouillet (Australie) et Alfred Grenda (Tasmanie) ; 16. John Bedell (New-York) et Bros (New-York) ; 17. Kopsky (Danemark) et Norman Hansen (Danemark).

Comme on le voit, la France est représentée par Sérès, Parent, Dupuy et Cousseau, tous les quatre en règle avec l'autorité militaire.

Le départ sera donné dimanche soir, à midi.

CROSS-COUNTRY

Le cross-country de l'U.S.F.S.A.

Les coureurs prenant part au cross-country de l'U.S.F.S.A. ayant lieu dimanche 15 courant sont informés que, pour se trouver à Saint-Cloud à temps pour le départ, ils devront prendre les trains indiqués à l'horaire ci-dessous :

Départ de Paris-Saint-Lazare : 8 heures 29 ; arrivée à Saint-Cloud (haut) : 9 heures 23 ;

Départ de Paris-Invalides : 8 heures 16 ; arrivée à Saint-Cloud : 9 heures 05.

Du fait de cet horaire, les engagements seront acceptés jusqu'à 9 h. 1/2, le départ ayant lieu à 10 heures moins 1/4.

Nous recommandons tout spécialement le train de 8 h. 16 à la gare de Paris-Invalides qui, de par son arrivée à 9 h. 05, laissera tout le temps pour remplir les diverses formalités.

Autres moyens de communications : tramways Louvre-Saint-Cloud et Louvre-Versailles.

Le retour pourra s'effectuer par les trains suivants : Départ du Haut de Saint-Cloud à 11 h. 04, arrivée à Paris-Saint-Lazare à 11 h. 54 ; départ du pont de Saint-Cloud à 11 h. 25, arrivée à Paris-Saint-Lazare à 12 h. 15 ; départ du pont de Saint-Cloud à 11 h. 58 ; arrivée aux Invalides à 12 h. 50.

FOOTBALL ASSOCIATION

Match interscolaire

Sainte-Barbe (1) bat Travaux Publics (1) par 11 buts à 1. Tel est le résultat du match joué à Arcueil-Cachan.

A la mi-temps, Sainte-Barbe menait par 4 à 0. Dans la seconde moitié de la partie, les Travaux Publics parvenaient à sauver l'honneur et Sainte-Barbe ajoutait sept nouveaux buts au score.

Aux T.P., l'avant-centre, l'extrême-droite et le goal se sont distingués.

A Sainte-Barbe, l'équipe était ainsi composée : à l'avant, J. Latif, G. Prud'homme, Servajean, Cordier et A. Camioni ; Léo Seuris, D. Fontaine, Dadian (cap.), H. Layellon. Arrières : G. Dalleau et H. Ithrouin. Le goal L. Dautremont est à signaler et aussi en particulier l'avant-centre Servajean, qui a marqué 5 buts.

Nouvelles Sportives

André n'est ni mort, ni prisonnier. — Contrairement aux bruits qui ont couru à diverses reprises, le merveilleux athlète André n'est ni mort, ni prisonnier. Mobilisé au 103^e d'infanterie, André, après avoir fait preuve à maintes reprises du plus brillant courage, fut blessé au bras à Champien, près Roye, et nommé sergent sur le champ de bataille. Aussitôt guéri, il retourna au feu et, au début de novembre, alors que circulaient déjà les rumeurs sinistres dont nous venons de parler, André était en parfaite santé, à la tête de sa section, prêt à de nouveaux exploits. Voilà qui rassurera et réjouira tous les sportifs.

Chemins de fer de l'Etat

A partir du mardi 17 novembre 1914, d'importantes modifications seront apportées au service des trains de voyageurs sur diverses lignes du réseau.

Caractérisées surtout par la création d'express sur des lignes où les circonstances n'avaient pas permis de le faire jusqu'ici, ces modifications ont pour but de faciliter, dans toute la mesure compatible avec les besoins de l'autorité militaire, les relations à grande distance entre les diverses régions desservies par les chemins de fer de l'Etat.

Voici les principales :

1^{re} Ligne de Paris à Dieppe par Pontoise. — Accélération des express actuels en correspondance à Dieppe avec les

paquebots de ou pour l'Angleterre, et introduction d'un wagon-restaurant dans leur composition.

2^e Ligne de Paris à Brest. — Création d'un express de jour et d'un express de nuit dans chaque sens entre Paris-Montparnasse et Brest, via Chartres, Le Mans, Laval, Rennes. Les express de jour comporteront un wagon-restaurant entre Paris et Rennes.

3^e Ligne du Mans à Angers. — Création d'un express de jour entre Le Mans et Angers, relevant où donnant au Mans les correspondances des express de Paris et de Brest, ainsi que celle de l'express Rouen-Caen-Le Mans, dont il est question plus loin.

4^e Relations Normandie-Anjou-Bretagne. — Un train express est prévu entre Rouen-Caen-Le Mans. Il correspond au Mans, dans chaque sens, avec les express Paris-Brest d'une part et Le Mans-Angers d'autre part, et établit par suite des relations rapides entre Rouen, Caen, Le Mans, Angers, Nantes, Rennes et Brest.

5^e Création d'un train express de nuit entre Paris et Bordeaux, avec correspondance de ou pour les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Royan et Cognac.

6^e Relations rapides de nuit entre les Sables-d'Olonne, La Rochelle et Tours par la création d'un express Thouars-Tours et retour, en correspondance à cette dernière gare avec l'express Nantes-Lyon, de la Compagnie d'Orléans.

De la sorte sont établies des relations rapides des régions et des ports du sud-ouest avec Lyon et la Suisse.

Les express de jour comporteront un wagon-restaurant et de la Suisse.

Enfin, dans le but de donner ou de relever les correspondances des divers express indiqués ci-dessus, ou d'améliorer les relations des lignes transversales entre elles, des modifications seront apportées au service des trains sur la plupart des lignes du réseau.

Pour toutes ces modifications, consulter le nouvel indicateur du service au 17 novembre, mis à la disposition du public dans les gares.

D'autres modifications sont à l'étude et seront réalisées prochainement.

L'administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur d'informer le public qu'à partir du lundi 16 novembre, d'importantes modifications seront apportées au service des trains de voyageurs sur les lignes de banlieue indiquées ci-après :

Paris-Invalides à Versailles R.G. ;

Paris-Saint-Lazare à Saint-Germain (Etat) par Rueil ;

Paris-Saint-Lazare à Versailles R.D. ;

Paris-Saint-Lazare à Paris-Invalides par les Moulineaux ;

Paris-Saint-Lazare à Saint-Nom-la-Bretèche.

Ces modifications ont notamment pour but une accélération de la vitesse des trains dans les limites compatibles avec les besoins de l'autorité militaire.

Consulter à ce sujet l'affiche spéciale apposée dans les gares et donnant le service complet sur chacune des lignes précitées.

NECROLOGIE

Le commandant Lefebvre, du 1^{er} régiment d'artillerie, et Mme Lefebvre, née Peslin, viennent d'avoir la douleur de perdre leur fils Jean dans sa seizième année.

Prière de considérer le présent avis comme tenant lieu de lettre de faire part.

LES LIVRES ROSES

Cette charmante collection enfantine, publiée par la Librairie Larousse, recommence à paraître. Le n° 136, délicieusement illustré, est mis en vente aujourd'hui : 10 centimes, chez tous les libraires, marchands de journaux et dans les gares.

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

CHANGEMENT D'ADRESSE

24, B^d de Villiers -- LEVALLOIS-PERRET

(à 200 mètres de la porte de Villiers-Paris)

Téléph. : Wagram 58-65. Adr. télégr. : Tyricord, Levallois.

L'ALBUM DE LA GUERRE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous pouvons leur fournir tous les numéros d'« Excelsior » depuis le 15 août. Cette collection comprend nos numéros spéciaux de Toulouse et de la Toussaint.

Chaque numéro est envoyé en France contre 0 fr. 10 et la collection du 15 août au 15 novembre inclus est expédiée contre un mandat-poste de 10 francs. Pour l'étranger, nous adresser 0 fr. 20 par numéro ou 20 francs pour la collection.

En conservant chaque jour « Excelsior », tout le monde pourra ainsi s'assurer la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNET.

Imprimerie : rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Réservistes allemands en route vers la Russie



Après la prise d'Anvers, les Allemands avaient fait occuper la ville par des troupes appartenant à la réserve et à la territoriale. L'invasion russe devenant menaçante, une grande partie de ces effectifs viennent d'être dirigés sur la Prusse orientale, pour faire face aux attaques de nos alliés.

Les secours aux femmes des réservistes en Russie



Tout comme en France, les femmes des réservistes et territoriaux mobilisés touchent en Russie certaines indemnités qui varient suivant le nombre des enfants à nourrir. A Pétersbourg, ce sont, toutes les semaines, dans les bureaux spéciaux, de longs défilés de ces épouses nécessiteuses.